TEMPERATURE

Du 9 novembre 1903.

Thermomètre de E. et L. Claudin, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
6 h. du matin....	66	19
Midi.....	76	24
3 P. M.....	74	23
6 P. M.....	72	22

Cosmopolitisme du Canal de Panama.

Que la construction du canal trans-isthmique, quelle que soit d'ailleurs la route qu'il suive, soit un des événements les plus glorieux des temps modernes, le plus glorieux de tous peut-être, personne ne le conteste. A près d'un demi siècle de distance, il rappelle dans de plus vastes proportions encore, la pose heureuse et la mise en exploitation du cable transatlantique qui a mis alors en émoi le monde entier.

Ceux d'entre nous qui ont dépassé la quarantaine n'ont pas perdu le souvenir des magnifiques fêtes dont cette admirable conquête a été l'occasion à New York, et jamais nom n'a été prononcé avec autant d'enthousiasme que celui de Cyrus Field.

C'est à un événement de ce genre que nous sommes appelés à assister avant longtemps car malgré les mésaventures qu'elle a dû subir, le succès de l'entreprise est maintenant assuré à brève échéance. Il n'a pas fallu moins qu'une révolution pour dompter toutes les oppositions. Mais elle a triomphé et les obstacles semblent avoir disparu.

Tous les gouvernements des deux mondes se déclarent en faveur du projet de Panama; ils en eussent fait autant pour la route du Nicaragua, parce que d'un côté comme de l'autre, ils n'ont qu'à gagner à l'achèvement de l'œuvre.

C'est là précisément ce qui a jeté un jour si odieux aux résistances de la Colombie et donne tant de popularité à la révolution de Panama.

Quelques politiciens affamés ont essayé d'arrêter le mouvement qui entraînait tout le monde civilisé: Ils en seront punis. Le canal en question se fera en dehors d'eux, malgré eux et à leurs dépens.

Il y a mieux encore, c'est que placé comme il l'est, à Panama, le canal est moins sous la dépendance des Américains; il a un caractère plus cosmopolite et suscite moins d'inquiétudes dans les esprits ombrageux. On demande à cor et à cris un canal qui soit réellement cosmopolite. Sous ce rapport, celui de Panama répond mieux que celui du Nicaragua aux vœux de toutes les nations mercantiles.

L'industrie sucrière

— AUX —

HAWAII.

L'Union Américaine peut hautement et fièrement revendiquer la paternité de bon nombre de grandes industries modernes, notamment l'industrie sucrière, soit par la canne, soit par la betterave, avec ou sans le secours du procédé d'irrigation qui en a prodigieusement grossi les rendements.

Partie, il n'y a pas longtemps d'un chiffre insignifiant, dans les îles Hawaii, cette production est arrivée rapidement à un rendement incroyable de 840,000,000 de livres.

Elle ne se contente plus, à l'heure qu'il est, de cultiver la canne pour suffire à ses propres besoins; elle travaille au point de vue de l'étranger et elle s'est élevée presqu'au premier rang des grandes régions exportatrices. Les îles Hawaii doivent ce dernier progrès à l'annexion, et il a été tellement rapide qu'il a provoqué partout d'assez vives inquiétudes, spécialement dans nos Etats du Sud qui voient s'élever deux terribles concurrences, du côté de l'Atlantique, dans les Antilles, et du côté du Pacifique, dans l'Archipel des Hawaii.

Si cette concurrence, fruit de l'annexion, poursuit sa marche ascendante durant quelques années encore et avec la même rapidité, l'industrie est menacée de ruine dans le sud.

Ce qu'il y a de plus malheureux dans cette affaire, c'est que le gouvernement de Washington n'ignore rien de ce qui se passe et qu'il ne fait rien, absolument rien pour détourner une calamité imminente.

Il pousse à la roue, au contraire, du côté de Cuba et au détriment de nos planteurs sucriers. Il est grand temps d'arrêter ce mouvement qui doit infailliblement aboutir à un désastre.

Voici le Congrès qui se réunit en session pour régler cette question. Que va-t-il advenir? Personne ne le sait encore; mais tout porte à croire que nos législateurs céderont aux désirs, aux volontés obstinées du Président et que notre industrie va être cruellement frappée.

Révélations singulières.

Le "Giornale d'Italia" rapporte d'après une correspondance allemande les informations vraiment extraordinaires que voici:

On aurait acquis la certitude que le roi Alexandre Obrenovitch et la reine Draga de Serbie ont été assassinés à l'instigation d'un certain Haggi Thoma, parent du défunt régent Ristich, et que tous les conjurés qui opérèrent en cette circonstance avaient reçu de ce Thoma diverses sommes d'argent.

C'est ainsi que Naumovitch, le traître qui devait ouvrir la porte du palais et qui fut tué, endormi sur son lit, par l'explosion de la première cartouche de dynamite, reçut de Haggi Thoma 24,000 francs pour payer la solde de ses dettes. La première partie en avait été réglée grâce au roi Alexandre. Il devait en recevoir autant après l'assassinat.

Le ministre de la guerre, général Pawlovitch, n'aurait été assassiné que pour permettre aux conjurés d'ouvrir la caisse du ministère, où se trouvait une grosse somme d'argent. Et la correspondance du "Giornale d'Italia" ajoute:

"Le lieutenant colonel Maschine reçut 30,000 francs, le lieutenant-colonel Mlahitch 20,000, le colonel Solarevitch, qui plus tard fut ministre de la guerre, 24,000; le capitaine Ziakovitch 12,000; le capitaine Ljuba Kiститch, de l'infanterie de la garde, 24,000." Il n'est pas jusqu'au ministre Avakoumovich que notre confrère n'accuse d'avoir reçu 50,000 francs. Celui-ci aurait nécessairement fermé les yeux sur les "emprunts" faits aux caisses du Trésor pour payer les conjurés.

Les autres officiers de la conspiration reçurent, chacun pour son grade, entre 2,000 et 5,000 francs.

Si bien que l'exécution d'Alexandre et de Draga n'aurait guère coûté que 300,000 francs, pris dans la caisse du ministre de la guerre et remboursés par Haggi Thoma.

Le "Zeit" de Vienne publie un télégramme de Belgrade annonçant que le lieutenant-colonel Michitch a reçu d'un comité secret l'avis qu'il serait bientôt assassiné à son tour.

CE QUE RAPPORTE UN CRIME.

Une constatation souvent faite, c'est que, neuf fois sur dix, les assassins ne tirent immédiatement de leur crime qu'un profit infime. Aucun métier n'est moins rémunérateur que celui de meurtrier.

Voulez-vous connaître les profits réalisés par divers assassins? Il suffit de consulter les annales du crime. Citons, au hasard:

Chottin, 1 crime—14 sous.
Coché et Pouly, 1 crime—chacun 1 franc.
Deville, 1 crime—2 francs.
Mécrant, 1 crime—3 francs.
Cathelin, 1 crime—5 francs.
Olivier, 1 crime—Une montre.
Rossel, 1 crime—40 francs.
Gilles, Abadie, Knobloch, 3 crimes. — 48 francs par crime et par "artiste".
Troppmann, 8 crimes. — Rien.
Marchandon, 1 crime. — 500 francs de bijoux.
Capi, 1 crime. — Rien.
Albert, 1 crime. — Une montre et une bague.
Schumacher, 1 crime. — 15 francs.
Dongare, 4 crimes. — 150 francs par crime.
Ribot et Gentroux, 1 crime. — 125 francs.
Géomay, 1 crime. — 27 francs.
Frey et Riviere, 1 crime. — Rien.
Kape, 1 crime. — 5 francs.
Gamahut, 1 crime. — 7 fr. 25.
Prado, 1 crime — Quelques bijoux.
Pranzini, 3 crimes — Quelques bijoux.
Kœnig, 1 crime — 3 sous.
Anastay, 1 crime — Quelques francs.
Dore, Berlant et sa mère — Deux cuillères en ruolz et 20 francs.

D'autres, il est vrai, furent plus heureux, Martin "fait" un garçon de banque, porteur de 18,000 francs; Beghein enlève 40,000 francs de bijoux; La Pommerais toucha une forte prime d'assurances. Eyraud gagna 150 francs (il avait dépensé 3,000 francs de frais; et son procès coûta 60,000 francs aux contribuables). Mais tous ces criminels montèrent sur l'échafaud.

Nous avons bien le droit de conclure que "le prix du sang" est presque toujours infime. Et cependant il y a toujours des assassins.

Protestation contre des impôts.

Presse Associée.

New York, 9 novembre — Le ministre des Etats-Unis a protesté, paraît-il contre l'augmentation des droits d'importation sur la farine et l'huile et il a menacé, d'après une dépêche de Rio de Janeiro, Brésil, au "Herald", le gouvernement brésilien de l'imposition de droits de représailles sur le café par les Etats-Unis.

THEATRE DE L'OPERA.

Avant que les quinquets s'allument.

Dans quelques heures, notre théâtre français rouvrira ses portes, les quinquets s'y allumeront, un parterre nombreux assistera à la représentation inaugurale de la saison, et plusieurs des artistes de M. Charley remporteront une éclatante victoire.

Il y a huit jours à peine que la troupe arrivait à la Nouvelle Orléans et, oubliant les fatigues d'un voyage long et mouvementé, elle se mettait tot au travail. Elle a fait diligence, comme vous le voyez, au public maintenant d'appuyer, de soutenir une institution qui nous est chère, d'encourager une troupe qui nous vaut un retour aux jours d'antan. Espérons que nos dilettanti ne feront pas d'infidélités à notre scène française. Qu'ils entrent en lune de miel avec les artistes, et que cette lune soit longue. La partie qui s'entame ce soir, nous l'avons maintes fois dit, est d'une exceptionnelle importance: et si le public le pressent, l'impresario le sait.

Au cours des derniers jours, nous avons consacré plusieurs articles, annonçant l'arrivée de la troupe, accusant réception des visites que les plus hautes personnalités nous avaient faites et souhaitant à la troupe entière une cordiale bienvenue.

Dès aujourd'hui nous cédons la plume à notre excellent ami, M. Bussière Rouen, qui a bien voulu, cette année encore, devenir notre compagnon d'encrier, nous donner son éminente collaboration.

La bienveillance fait le fond du caractère de M. Rouen; aussi, que les artistes dont il sera appelé à apprécier le talent pendant les trois ou quatre mois qui vont suivre, demeurent absolument assurés que cette bienveillance s'affirmera à leur endroit dans chacune de ses causeries. Il va sans dire, cependant, que M. Rouen, en critique qui se respecte, entend garder son entière indépendance, parce qu'il estime qu'en cela il servira mieux l'intérêt et l'amour-propre de tous.

Nous avons reçu hier l'agréable visite de M. F. Garoute, premier ténor, et les cartes de Mlle Antonietta Porro, première danseuse étoile, et de Mlle Blanche Dartes. Nous regrettons de ne nous être pas trouvé à notre bureau lorsque ces dernières s'y sont présentées.

Et maintenant, donnons rendez-vous aux interprètes de "Carmen" dans cette salle où tant de jolies femmes vont briller par l'éclat de leur beauté, la richesse et l'élégance de leurs toilettes.

Une "Première" est toujours un événement mondain à la Nouvelle-Orléans: elle fait bon nombre de ceux qui y assistent, revivre un brillant passé. Il est si doux de laisser chanter ses souvenirs la plus suave assurément de toutes les symphonies. *Dulces reminiscitur....*

(Communiqué).

Ouverture de la Saison—Ce Soir.

Nous donnons très volontiers place dans nos colonnes au communiqué suivant, que nous recevons du théâtre de l'Opéra:

Le choix très heureux qu'a fait M. Charley en ouvrant la saison 1903-1904 par le chef-d'œuvre du compositeur Bizet, "Carmen", rencontrera assurément le désir du public dilettante de la Nouvelle-Orléans, et ce soir la vaste et splendide salle de l'Opéra, dont nous sommes si fiers, retentira sous les applaudissements de spectateurs pour applaudir la vaillante et merveilleuse phalange d'artistes que notre sympathique impresario nous a convié d'entendre. Il n'en saurait être autrement, car avec la distribution que nous avons sous les yeux et que nos lecteurs liront plus bas, un succès assuré sera le résultat du bilan de la soirée.

Le rôle de "Carmen" qui demande une interprétation supérieure, depuis longtemps ici ne l'avait pas eue, à quelques exceptions près. Nous pouvons d'ores et déjà annoncer que ce soir l'héroïne de Prosper Mérimée qui sera personnifiée par Mme Bressler-Granoli donnera à la partition du maître Bizet un relief énorme. Mme Bressler a travaillé ce rôle à fond, ce rôle qu'elle a joué à l'Opéra-Comique à Paris avec un vif succès et elle nous en donnera ce soir une conception profondément mûrie et étudiée qui dénote la maîtrise d'une artiste sûre d'elle. Le rôle de Micaela, interprété par Mme Duperret-Mikaelly, sera également une excellente occasion pour l'admirable et consciencieuse artiste de se faire apprécier par le public appréciateur de la Nouvelle-Orléans. Mme Duperret-Mikaelly, qui nous arrive d'Europe avec une réputation éclatante, sera certainement l'idole de cette saison d'opéra. Les fervents de l'Opéra, qui connaissent déjà Mlle Dartes par les lauriers qu'elle a conquis l'année dernière et les bons souvenirs qu'elle a laissés parmi nous, seront heureux de la revoir, quoique le rôle de Frasquita ne soit pas très conséquent. M. Charley tient à ce que cette saison les moindres rôles soient tenus d'une façon hors pair et c'est pour cela que Mlle Dartès, que nous aurons du reste l'occasion d'entendre dans des interprétations plus importantes, se présentera ce soir sous les traits de la contrebandière Frasquita. Une nouvelle venue, Mlle Dementne, très jolie personne, possesseur d'une voix agréable, se fera également entendre dans le rôle de Mercédès. Cette artiste, dont on dit le plus grand bien, aura, nous en sommes certains, un succès très mérité.

Arrivons au sexe fort. Nous n'entreprendrons pas de faire ici la biographie de M. Mikaelly, ténor léger. Sa réputation européenne a déjà franchi l'océan au point que cet artiste a déjà en maintes fois la proposition de se faire entendre dans le Nord. M. Charley, plus heureux que ses compétiteurs, a réussi à s'attacher cette sommité artistique qui ce soir se fera entendre dans le rôle de Don José.

Nous prédisons à M. Mikaelly un très grand succès. "Escamillo" sera chanté et joué magistralement par le sympathique barytom, M. Montfort qui, on doit se le rappeler, a fait les délices de notre saison d'opéra il y a quelques années. M. Montfort nous revient encore plus aguerri avec des qualités supérieures, une voix chaude et généreuse, prêt à conquérir de nouveau les mêmes lauriers et à s'assurer les mêmes sympathies qu'il avait réussi à s'attirer par son affabilité, sa bonne camaraderie, et surtout son talent très sérieux d'habile comédien et de chanteur. M. Labriet, première basse chantante, dans le rôle ingrat de Zuniga, saura également attirer l'attention du public par sa splendide voix sonore et son jeu sobre. M. Labriet est un artiste de bonne école ayant eu un premier prix au Conservatoire de Paris et ayant fait ses premières armes sous différentes directions en France avec beaucoup de succès. MM. Montclair et Leroux, deux excellents chanteurs doublés d'une bonne voix, interpréteront les rôles de Dancaire et de Remendado. Le premier nommé de ces artistes nous arrive de Rouen où pendant quelques années il a été l'idole de cette ville. M. Leroux, un ténorino qui saura se faire apprécier plus tard à sa juste valeur, sera nous en sommes certain une excellente acquisition pour la saison 1903-04. Nous avons gardé pour la fin de notre nomenclature M. A. Lagye, le maestro impeccable, qui, lui aussi, est une vieille connaissance du public néo-orléanais. Sa vaillante phalange de musiciens, tous triés sur le volet, saura ce soir, sous son habile direction nous émouvoir dans les pages charmantes de l'opéra de Bizet. Un cadre de chœurs excellent, un ballet hors pair sous l'habile direction de Signor G. Cammarano, le tout agrémenté d'une mise en scène superbe comme en fait notre sympathique régisseur général, M. Bellet, fait promettre en somme une représentation d'ouverture extraordinaire qui sera tout à l'honneur du directeur de notre Opéra Français, M. Charley.

P. L. V.

M. F. GAROUTE.
1er Ténor- Théâtre de l'Opéra.

THEATRE CRESCENT.

Nos lecteurs se rappellent, sans doute, l'excellent succès obtenu l'an dernier au Crescent par "Buzy Izzy", admirablement enlevé par la troupe de George Sidney. Cette même troupe, cette même pièce viennent de nous revenir, hier, mais complètement transformées.

C'est le même cadre, c'est le même personnel que l'an dernier, mais la plupart des scènes sont changées et ont tout l'attrait de la nouveauté. Cette seconde édition de "Buzy Izzy" ne ressemble nullement à la première, et n'étaient quelques titres qui sont restés intacts, on croirait entendre une œuvre nouvelle. On a bruyamment applaudi plusieurs mélodies, plusieurs couplets que l'on n'avait jamais entendus et qui ont tout-à fait rajeuni la comédie. On peut même assurer qu'elle est, telle qu'on vient de la reproduire, plus gaie, plus réjouissante que l'an dernier.

Citons, entr'autres, la parodie de "Hiawatha".

Eddie Clark et Maud Campbell sont des acrobates, des danseurs, des chanteurs qui assurent au Crescent des salles combles durant toute cette semaine.

GRAND OPERA HOUSE

La troupe Baldwin-Melville vient de donner, dimanche, en matinée, comme d'ordinaire, la première d'un de ces grands mélodrames pleins de complications et d'incidents inattendus dans l'interprétation desquels elle excelle et qu'aiment tant les habitués et les fidèles de ce théâtre — "Nobody's claim". Il va sans dire que de bonne heure, il y avait foule au contrôle et que l'affiché chante pancarte — Standing Room Only — y brillait bien avant le lever du rideau.

Nous ne perdrons pas notre temps à raconter les détails d'une histoire que chacun de nous connaît, car "Nobody's Claims" est une des pièces les plus justement populaires du répertoire du Grand.

Tout l'intérêt pour le parterre se reporte sur les artistes et sur le talent qu'ils ont su déployer dans l'action.

Le rôle du héros du drame était échu naturellement à M. Lester Lonergan sur qui tous les regards étaient fixés.

L'attente du public n'a pas été déçue et M. Lonergan s'est, dimanche et hier soir, acquis de nouveaux titres à l'estime des amateurs.

Miss Flora Parker se sentait, elle aussi, dans son élément, en abordant le rôle de Madge. Il n'y a que des éloges à lui envoyer, ainsi qu'à MM. Dwyer, Denning et Socola et à Miss Suzanne Santje.

Encore une heureuse semaine de salles combles qui vient de commencer pour le Grand Opera House.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Hier soir l'Orpheum inaugurait gaiment une nouvelle semaine en produisant une série de nouveautés très intéressantes.

En premier lieu, miss Emily Lytton et Wm Gerald dans une comédie intitulée "A Sucky Suck", qui a vivement intéressé la salle. Impossible de rêver des paysages plus pittoresques et des scènes plus animées.

Puis le quartette "Armenis Tito", deux danseuses et deux danseurs d'un rare talent, et admirablement costumés.

Almont et Dumont, qui venaient ensuite, sont des instrumentistes qui dès la première scène, font la conquête du public.

Il y a dans leurs exécutions un caractère martial qui a tout d'abord saisi et fait frémir la salle.

Les frères Rio et les frères Rossi sont des athlètes et des acrobates qui attirent le public toute la semaine.

La musique a joué un grand rôle dans le brillant succès d'hier soir à l'Orpheum.

THEATRE TULANE.

Ada Rehan et Otis Skinner.

Voici le Tulane entré triomphalement dans la grande semaine où devaient se produire non seulement deux chefs d'œuvre inimitables de Shakespeare — "The Taming of the Shrew" (la Mégère) et le Marchand de Venise" (Shylock), mais aussi deux grands artistes de haute valeur—"Ada Rehan et Otis Skinner".

C'est la "Mégère" qui a ouvert le bal, hier soir.

Inutile d'ajouter qu'il y avait foule au Tulane autant pour applaudir la pièce que pour faire fête aux deux habiles interprètes.

Miss Ada Rehan n'est pas seulement une très jolie femme, fort élégante, portant bien la toilette et disant intelligemment le dialogue, comme on en voit souvent à la scène, ici comme ailleurs, une véritable comédienne de race tout entière à ses rôles, les fouillant à fond et sachant en tirer un merveilleux parti.

Elle est transformée hier soir. C'est bien là la mégère hautaine, impérieuse, telle que l'a rêvé Shakespeare. Aussi a-t-elle été l'objet d'une véritable ovation. On conçoit qu'elle soit devenue l'idole du public de New York.

Elle avait d'ailleurs un fort habile homme pour lui donner la réplique et la mettre à la raison. Otis Skinner est peut-être le même Petruccio que nous avons vu sur la scène américaine. Nous le reverrons ce soir dans le rôle de Shylock.

La troupe est excellente elle a obtenu un succès très mérité.

La mise en scène a été l'objet de soins minutieux et les costumes sont très fidèles.

La seconde de "Taming of the Shrew" aura lieu demain. Assurez vous des places d'avance.

Départ de navires de guerre allemands pour Saint-Domingue.

Presse Associée.

Washington, 9 novembre—On apprend à Washington que deux navires de guerre allemands sont partis de Saint Thomas pour Saint Domingue afin d'y protéger les intérêts allemands.

Feuilleton

— DE —

L'Abeille de la N. O.

No. 15 Commencé le 24 octobre 1903

LA Main Mystérieuse.

Par ELY MONTCLERC.

PREMIERE PARTIE.

IX

Suite.

—S., répondit elle, je suis seule au monde, je n'ai pas de mère que ma résolution chagrinera, je veux demeurer au couvent, et y prendre l'habit s'il plaît à Dieu....

Et voilà comment nous nous sommes pour toujours séparés...

Ayant fait ce récit, le capitaine se tut.

—Pauvre petite! murmura le juge d'instruction.... Je crois que si les parents de ces malheureux enfants nés d'une faute, pouvaient prévoir la destinée qu'ils leur réservent, ils hésiteraient avant de la commettre, cette faute....

—Oui, approuva Beauquesne en hochant tristement la tête, oui, c'est navrant....

Il se fit un silence, soudain troublé par le son grave d'une cloche qui enveloppa la ville de ses ondes sonores.

—Le glas, observa M. Mazerolles, quelqu'un est mort dans la paroisse....

Cette observation fit tressaillir l'officier.

—Quelqu'un est mort, reprit il, à demi voix, cela me ramène à la réalité....

Pendant un instant, un instant de trêve, j'ai oublié le terrible présent.... J'étais remonté loin dans les années.... j'évoquais les doux, les riants souvenirs, embrumés comme d'un léger nuage par la pensée du chagrin de cette exquise Marie Rose..... Marie Rose, de qui, sans le vouloir, j'ai brisé le cœur....

—Je pensais également à elle, répondit le magistrat, il me semblait la voir....

Je me la représente pareille à un pastel du dernier siècle, un peu effacé, un peu pâli par le temps.

N'est-elle pas blanche et rose avec des cheveux d'or?

—Non, sa toison est brune, d'un noir lisse, avec des reflets bleuâtres. Des cheveux, tenez, pareils presque à ceux de Marguerite, ma femme..... mais Marguerite avait le teint mat, les yeux bleus, et Marie-Rose avec ses prunelles de velours sombre, et son teint pâle, Marie-Rose incarne la tendresse et la douceur....

Son visage est d'un ovale allongé, ses traits purs et délicats, ses paupières frangées de cils très longs, semblent un voile qui se baisse parfois pour cacher l'éclair du regard....

Elle est mince, presque frêle..

—Ma sœur jadis fut magnifique, dit M. Mazerolles, mais la caractéristique de sa beauté n'a jamais été la douceur.

Marie Rose offre t elle quelque ressemblance avec Mme de Carrouges?

—C'est bien peu appréciable en tous cas.... Maintenant que je sais, oui, je trouve quelque chose, quelque similitude de détails entre les deux visages: mais cela est loin d'être frappant....

—Je voudrais tant arriver à la découvrir, cette pauvre Marie Rose!

Maintenant plus que jamais pour vous à cause de l'enfant, pour ma sœur qui se désole, pour moi aussi....

Je serais heureux de connaître cette jeune fille, ma nièce après tout, et de mettre dans sa vie un peu d'affection....

Beauquesne se leva.

—Dieu vous entende! soupira t il; moi, je n'espère plus.... Allons, je m'en vais! adieu Mazerolles!

—Vous ne voulez pas déjeuner ici?

—Non, je vous attristerais... puis, votre sœur, je ne veux pas la revoir tôut de suite maintenant que vous m'avez appris...

D'ailleurs la solitude m'est nécessaire je vous assure, j'ai besoin d'être seul....

Seul, je puis pleurer, m'abandonner à ma douleur, seul, je puis n'être qu'un pauvre homme meurtri.... à jamais blessé....

Allons, adieu.... je retourne à la Marlière me saturer encore de ce cher passé si près, si loin!

—Au revoir, ami. Du courage!.... tenez je me sens affreusement triste moi aussi....toutes ces découvertes, tous ces chagrins remués.... Il me semble que le malheur est entré chez moi....

Et puis, ce pauvre diable en prison qui va mourir....

Il laisse une femme, un petit enfant dans la plus grande misère.

—J'irai voir ces malheureuses gens bientôt, dit le capitaine, et si je puis quelque chose pour les soulager, je le ferai....

Beauquesne sortit de la maison du magistrat.

Une voiture qu'il avait commandée l'attendait pour le conduire à la Marlière, mais il n'était pas pour le moment disposé à y prendre place.

—Allez stationner au bout de la ville, commanda t il au cocher, au bord de la route qui mène à Trilport, je vous y rejoindrai tout à l'heure.

Lentement alors, l'officier gagna l'antique cathédrale.

Le glas ne résonnait plus sur la place, les abords de l'église étaient déserts, le soleil s'étant caché derrière les nuages, il faisait gris, il faisait sombre....

Un vent violent s'était levé, les feuilles sèches tourbillonnaient en ronde folle, et le capitaine se dit avec un serrement de cœur, que lui aussi était entraîné par l'implacable fatalité dans un tourbillon vertigineux, et levant les yeux vers le ciel lourd, ses yeux rougis et brûlés par tant de larmes versées, l'officier implora:

—Oh! mon Dieu! mon Dieu! dictez moi ma conduite. Je suis, pareil à ces feuilles mortes....je n'ai ni but, ni gouvernail.... j'ai perdu tout ce que j'aimais....

Faut il que je vive?...

Alors, donnez moi la résignation.

Je veux bien pleurer, mais je veux pleurer sans colère, sans cris, sans révolte.... Vous êtes tout puissant, envoyez moi une consolation..... ne permettez pas que le désespoir me gagne.

D'un pas lent, ensuite Beauquesne entra dans la cathédrale.

Un jour terne tombait des vitraux éclairant le maître-autel, tandis que les chapelles latérales demeuraient dans l'obscurité.

Les pas de l'officier résonnèrent sur les dalles, et à ce bruit une femme cachée derrière un pilier, dans l'ombre, une femme se retourna.

Justement le mari de Marguerite passait à côté d'elle à ce moment, et il reconnut en cette personne agenouillée, la sœur du juge d'instruction, Mme de Carrouges.

Sans dire un mot, discrètement, l'officier inclina la tête, et continua son chemin jusqu'à une chapelle où à son tour il se mit à genoux et pria.

Lorsqu'il eut achevé Beauquesne quitta l'église, mais en repassant devant l'endroit où était tout à l'heure la belle Catherine, il ne la vit plus.

Cependant, Mme de Carrouges n'était pas sortie, et si le capitaine avait regardé à sa droite, au fond de la chapelle des fonts baptismaux il eût pu constater à cette place, la présence de Catherine, et chose plus curieuse, il eût pu voir que la sœur de son ami n'était pas seule...

Un homme, un inconnu lui parlait, elle répondait avec une grande animation.

Si l'officier avait observé davantage, s'il avait épié Mme de Carrouges ainsi que son compagnon mystérieux, peut être aurait-il été mis ainsi sur la piste de choses fort intéressantes.

Mais quelle idée d'épier ainsi cette femme?

Il n'y songea même pas, et sortant de la cathédrale, il alla faire une visite au cimetière où un marbrier élevait à la mémoire de Mme Beauquesne un magnifique monument.

L'officier pleura encore sur la tombe provisoire où reposaient les tristes restes de celle qui avait été sa femme chérie mais chose extraordinaire, on eût dit que soudain Dieu avait exaucé sa prière et lui avait donné la résignation.

Était ce un sentiment passager, une simple illusion?

Toujours est il qu'en regagnant la route où l'attendait sa voiture, le mari de Marguerite ne semblait plus le même homme.

Il se sentait presque rasséréné, il était plus léger, le poids qui écrasait son cœur depuis ces trois mortelles semaines semblait s'être brusquement soulevé.

—Marguerite.... Marguerite, murmurait presque inconsciemment l'officier, Marguerite c'est étrange....En pleurant tout à l'heure sur ta tombe, je me suis senti soudain non pas consolé, mais envahi par un espoir absurde.

Une voix m'a soufflé douce-